

LA PARTICIPATION ET L'IDENTIFICATION À UN NOUVEAU GROUPE SOCIAL : FONDEMENTS THÉORIQUES ET CONSÉQUENCES POUR L'IDENTITÉ D'ORIGINE
PARTICIPATION AND IDENTIFICATION WITH A NEW SOCIAL GROUP: THEORETICAL FOUNDATIONS AND CONSEQUENCES FOR THE IDENTITY OF ORIGIN

Diana Cárdenas et Roxane de la Sablonnière

Volume 39, numéro 1, 2018

LE MULTICULTURALISME
MULTICULTURALISM

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044844ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044844ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cárdenas, D. & de la Sablonnière, R. (2018). LA PARTICIPATION ET L'IDENTIFICATION À UN NOUVEAU GROUPE SOCIAL : FONDEMENTS THÉORIQUES ET CONSÉQUENCES POUR L'IDENTITÉ D'ORIGINE. *Revue québécoise de psychologie*, 39(1), 65–83. <https://doi.org/10.7202/1044844ar>

Résumé de l'article

Le soi est malléable et capable d'intégrer de nouvelles identités sociales. Des recherches ont démontré que la participation à un nouveau groupe social prédit une plus forte identification à ce dernier. Par contre, ces recherches n'expliquent pas les mécanismes psychologiques responsables de cette identification accrue ainsi que ses conséquences sur l'identité d'origine. Dans cet article, nous proposons un modèle théorique qui caractérise ces éléments. Nous proposons que la participation à un nouveau groupe active 1) le besoin de cohérence et 2) la perception de typicalité. Ces deux mécanismes mènent à une plus forte identification à la nouvelle culture. Cette plus forte identification au nouveau groupe social peut être associée soit positivement (c.-à-d., patron additif) soit négativement (c.-à-d., patron soustractif) à l'identification au groupe d'origine. Dans ce modèle théorique, nous proposons que la relation entre la nouvelle identité et l'identité d'origine dépende du statut et des similarités perçues. Lorsque de grandes différences sont perçues et que le nouveau groupe est vu comme ayant un fort statut, une relation négative est attendue.

LA PARTICIPATION ET L'IDENTIFICATION À UN NOUVEAU GROUPE SOCIAL : FONDEMENTS THÉORIQUES ET CONSÉQUENCES POUR L'IDENTITÉ D'ORIGINE

PARTICIPATION AND IDENTIFICATION WITH A NEW SOCIAL GROUP: THEORETICAL FOUNDATIONS AND CONSEQUENCES FOR THE IDENTITY OF ORIGIN

Diana Cárdenas^{1, 2}
Université de Montréal

Roxane de la Sablonnière
Université de Montréal

Le soi est grandement malléable et flexible : il s'adapte aux situations sans cesse changeantes de la vie. À titre d'exemple, une femme d'affaires, mère de deux enfants, se conduira différemment avec ses clients qu'avec ses enfants. Lorsqu'elle répondra à un appel téléphonique au travail, son identité professionnelle en tant que femme d'affaires primera sur ses autres identités. À l'inverse, lorsqu'elle jouera avec ses enfants, c'est son identité de mère qui aura une influence prédominante sur ses comportements. En plus de ces « adaptations temporaires », le soi s'ajuste aux transitions de vie en incorporant de nouvelles identités. Initialement, cette femme aura eu à développer son identité professionnelle peu après le début de sa carrière, ce qui lui aura permis d'intégrer ce nouveau rôle plus aisément et ainsi d'adopter des comportements cohérents à sa profession. Quant à son identité de mère, son intégration aura été possible grâce à la transition vers la maternité. L'incorporation de nouvelles identités est loin de dépendre seulement de situations hautement personnelles. Crucialement, pour le présent article, la création et l'incorporation de nouvelles identités découlent également de phénomènes sociaux d'ampleur, tels la mondialisation, l'immigration et l'exposition à des groupes culturels différents (Amiot, de la Sablonnière, Terry et Smith, 2007; de la Sablonnière, Aubin et Amiot, 2013; Fiske, 2015; Jensen, Arnett et McKenzie, 2011). Par exemple, un étudiant kirghize dans une université américaine en République kirghize sera exposé de manière accrue à la culture américaine, l'amenant de plus en plus à se définir lui-même comme Américain. Similairement, une Colombienne ayant récemment immigré au Canada s'identifiera progressivement à son nouveau groupe, celui des Canadiens ou des Québécois. Le phénomène d'intégration identitaire illustre la malléabilité du soi ainsi que la capacité des individus à s'adapter à d'importants changements identitaires.

L'objectif du présent article consiste à définir les fondements théoriques expliquant comment la participation à un nouveau groupe social modifie

1. Boursière du FRQSC.

2. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal (QC), H3C 3J7. Téléphone : 514-343-6732. Courriel : d.cardenas@uu.nl

l'identification au nouveau groupe et au groupe d'origine. Plus précisément, cet article décrit deux mécanismes psychologiques (soit le besoin de cohérence, c.-à-d., le besoin de voir ses actions et pensées comme cohérentes, ainsi que la perception de typicalité, c.-à-d., lorsque l'individu se perçoit comme un membre typique du nouveau groupe; Hogg, 2006) expliquant pourquoi la participation à un nouveau groupe social entraîne l'identification à celui-ci. Ensuite, il explore comment cette nouvelle identité sera associée à l'identité d'origine. Selon de la Sablonnière et ses collaborateurs (2016), il y a deux façons par lesquelles l'identité d'origine s'organise à la suite de l'intégration de la nouvelle identité : l'identification au groupe d'origine peut diminuer (c.-à-d., un patron d'identification soustractif) ou demeurer inchangée (c.-à-d., un patron d'identification additif). Dans cet article théorique, nous proposons deux caractéristiques pouvant déterminer le patron d'identification : le statut et la similarité (voir Figure 1).

LE PROCESSUS D'INTÉGRATION DE L'IDENTITÉ ET L'IDENTIFICATION À UN NOUVEAU GROUPE CULTUREL

Afin de bien comprendre les patrons additifs et soustractifs d'identification, il est essentiel de comprendre le processus qui mène à l'intégration d'une nouvelle identité. Trois théories en psychologie sociale et en psychologie de l'acculturation visent à le caractériser : la théorie des stratégies d'acculturation (Berry, 2005; 2010), la théorie de l'intégration de l'identité biculturelle (Benet-Martínez et Haritatos, 2005) et le modèle cognitivo-développemental de l'intégration des identités sociales (Amiot *et al.*, 2007; de la Sablonnière *et al.*, 2013).

La théorie des stratégies d'acculturation avancée par Berry (2005; 2010) a été élaborée dans un contexte d'acculturation, où le contact avec de nouveaux groupes culturels est occasionné par l'immigration ou par le fait d'habiter une société pluraliste. Selon cette théorie, la rencontre avec un nouveau groupe culturel peut entraîner quatre réactions différentes, soit l'intégration, l'assimilation, la séparation ou la marginalisation. L'intégration se définit par l'établissement de contacts avec le nouveau groupe et une identification au groupe d'origine inchangée. L'assimilation, quant à elle, unit des contacts réguliers avec le nouveau groupe et un rejet de l'identité d'origine. À l'opposé, la séparation est caractérisée par peu de contacts avec le nouveau groupe, mais un maintien de l'identité d'origine. Finalement, la marginalisation correspond à un évitement des contacts avec le nouveau groupe et à l'abandon de l'identité d'origine.

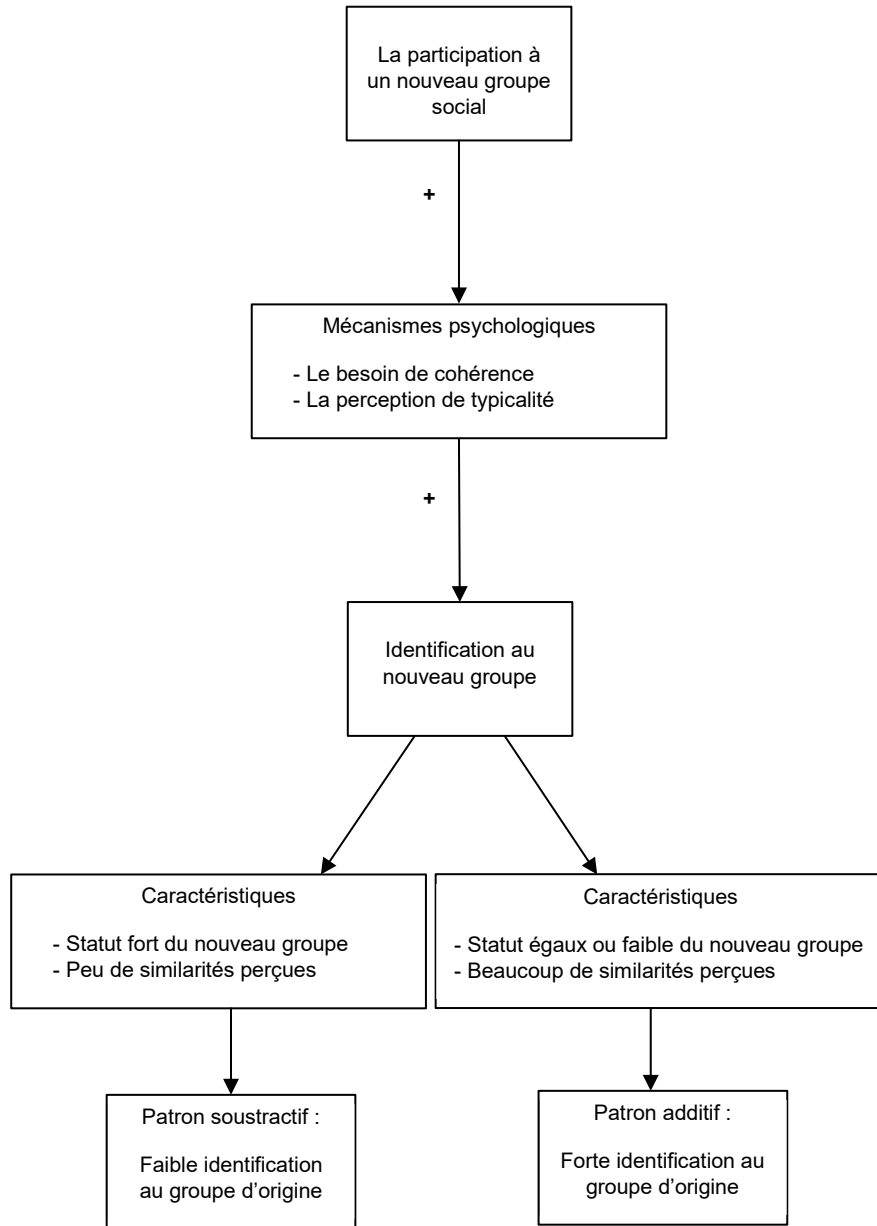


Figure 1. Modèle théorique.

La deuxième théorie portant sur l'intégration d'identités est la théorie de l'identité biculturelle proposée par Benet-Martínez et Haritatos (2005). Celle-ci fut conçue afin de décrire comment les personnes biculturelles se situent par rapport à chacune de leurs identités. Les personnes biculturelles sont en contact avec deux groupes culturels. Selon cette théorie, une personne biculturelle considérera ses deux identités comme compatibles (plutôt que conflictuelles) et proches (plutôt que distantes). Ainsi, un individu intégré créera une identité mixte ou hybride. Par exemple, l'immigrante colombienne se verra comme une Colombo-Canadienne et non simplement comme Colombienne et Canadienne. À l'opposé, des identités non intégrées apparaîtront comme conflictuelles et éloignées l'une de l'autre.

La troisième théorie, celle du modèle cognitivo-développemental de l'intégration des identités sociales (Amiot *et al.*, 2007; de la Sablonnière *et al.*, 2013), explique le processus par lequel les identités sociales sont intégrées. Elle soutient que l'intégration d'une nouvelle identité sociale se produit en quatre étapes : l'anticipation, la catégorisation, la compartimentation et l'intégration. L'anticipation débute avant même le contact initial avec le nouveau groupe. Déjà, une personne commencera à s'identifier à ce dernier, car elle projettera ses propres caractéristiques personnelles au nouveau groupe. La catégorisation a lieu lors des premiers contacts directs avec le nouveau groupe social. Durant cette phase, l'individu prend connaissance des caractéristiques du nouveau groupe sans s'y identifier. La compartimentation marque l'acquisition de la nouvelle identité, mais celle-ci demeure dissociée de l'identité d'origine. Finalement, l'intégration est atteinte lorsqu'une personne parvient à s'identifier de façon harmonieuse à la fois au nouveau groupe et au groupe d'origine. Selon cette théorie, lorsqu'une importance similaire est accordée à chacune des identités sociales, ces dernières seront considérées comme pleinement intégrées parce qu'elles contribuent au concept de soi de façon similaire et sans conflit.

Quoique ces trois théories diffèrent dans leur définition de l'intégration des identités et dans leur description des processus d'intégration, chacune reconnaît le contact avec un autre groupe comme étant un facteur essentiel à l'intégration de nouvelles identités. Spécifiquement, Berry (2005; 2010) définit le contact avec un nouveau groupe comme étant le facteur entraînant l'adoption des différentes stratégies d'acculturation. De nombreux chercheurs s'inscrivant dans cette perspective tiennent pour acquis que les personnes intégrées ou assimilées adoptent une nouvelle identité sociale grâce au maintien d'un contact important avec le nouveau groupe (p. ex., Allen, Vaage et Hauff, 2006; Hutnik, 1991; van Oudenhoven, 2006). De manière similaire, la théorie de l'intégration de l'identité biculturelle soutient implicitement l'idée qu'un contact constant avec deux groupes sociaux est nécessaire à la biculturalité, donc à l'identification à deux cultures (Benet-

Martínez et Haritatos, 2005; Benet-Martínez, Lee et Leu, 2006). Finalement, selon le modèle cognitivo-développemental de l'intégration des identités sociales (Amiot *et al.*, 2007; de la Sablonnière *et al.*, 2013), le processus d'intégration de nouvelles identités débute soit par des contacts imaginaires (c.-à-d., l'anticipation) ou réels avec le groupe (c.-à-d., la catégorisation). Ainsi, le contact constitue, en théorie, le fondement même de l'intégration identitaire. Conséquemment, ces perspectives suggèrent que l'immigrante colombienne s'identifiera plus fortement aux Canadiens, par le simple fait qu'elle soit en contact avec ces derniers.

Le contact, quoique nécessaire, est toutefois loin d'être à lui seul un facteur suffisant pour favoriser l'identification à une nouvelle identité sociale. Par exemple, bien qu'il soit impossible pour les immigrants d'éviter d'entrer en contact avec la culture d'accueil, ils n'intégreront pas tous l'identité de cette culture. Même les personnes qui baignent dans deux cultures depuis l'enfance ne sont pas toujours en mesure de s'identifier à chacune de celles-ci. De plus, l'intégration de nouvelles identités est essentiellement en un processus cognitif complexe qui nécessite l'apprentissage de repères culturels pertinents ainsi que l'habileté de détecter et d'analyser de nombreux signaux culturels (Benet-Martínez, *et al.*, 2006), des expertises qui ne peuvent être acquises par le simple contact. Nous argumentons qu'il existe un facteur psychologique clé qui favorise l'intégration identitaire : la participation à un nouveau groupe social.

LES MÉCANISMES PSYCHOLOGIQUES QUI SOUS-TENDENT LA PARTICIPATION À UN NOUVEAU GROUPE SOCIAL

La participation à un nouveau groupe social est définie comme l'adoption de comportements ou la réalisation d'activités qui sont typiques du groupe d'accueil (les traditions culturelles, les activités sociales, éducatives ou occupationnelles) et les relations interpersonnelles avec les membres de ce même groupe (Cárdenas et de la Sablonnière, 2017a). Par exemple, pour l'immigrant arrivant au Canada, la participation au nouveau groupe social peut se traduire par de nouvelles amitiés avec des Canadiens, par le fait de côtoyer ces derniers au travail et aussi de célébrer des fêtes typiques du pays.

Les théories sur l'acculturation conçoivent la participation à un nouveau groupe social et l'identification à ce dernier comme étant étroitement liées. Certaines théories stipulent que la participation et l'identification se produisent simultanément (p. ex., Berry, 2010; Cuellar, Arnold et González, 1995; Kosmitzki, 1996; Snauwaert, Soenens, Vanbeselaere et Boen, 2003) tandis que d'autres suggèrent que l'identification est à la fois une condition essentielle à la participation et un facteur l'encourageant (p. ex., Graves, 1967; Hutnik, 1986). Toutefois, une troisième relation, où la participation

favorise l'identification à un groupe, reçoit un support empirique plus important que les deux autres (p. ex., Phinney, 2003; Phinney, Romero, Nava et Huang, 2001; Rosenthal, Bell, Demetriou et Efklides, 1989; Wong-Rieger et Quintana, 1987). En effet, ces trois propositions théoriques ont été comparées directement par Cárdenas et de la Sablonnière (2017a) qui ont établi, à l'aide de deux études empiriques, que la participation à un nouveau groupe culturel encourage l'identification à ce dernier. Dans une première étude, trois modèles d'analyses acheminatoires ont été comparés auprès de 143 immigrants latino-américains. Le premier modèle vérifiait si la participation à un nouveau groupe et l'identification à celui-ci étaient corrélées (mais ne se prédisaient pas); le second modèle testait si l'identification prédisait la participation et le troisième modèle examinait si la participation favorisait l'identification. Ce dernier modèle, où la participation à un nouveau groupe prédisait une plus forte identification à celui-ci, a reçu le plus fort soutien statistique. En effet, plus les participants indiquaient participer à leur nouvelle culture, plus ils indiquaient s'y identifier par la suite. Une deuxième étude qualitative a répliqué ces résultats. Lorsque des immigrants latino-américains devaient raconter leur histoire d'immigration, ceux-ci ont décrit l'importance de participer à la nouvelle culture afin de s'y identifier. Autrement dit, dans le récit d'immigration des participants, le thème de la participation à la nouvelle culture était suivi de l'identification à celle-ci. Conséquemment, l'immigrante colombienne qui prend considérablement part à la culture canadienne s'y identifiera plus fortement.

Ces recherches constituent le premier pas vers une meilleure compréhension du processus d'identification au nouveau groupe. Toutefois, elles ne définissent aucunement les mécanismes psychologiques nécessaires à cette relation. Ainsi, on ignore encore pourquoi la participation favorise l'identification à un groupe. Dans cet article, nous soutenons l'idée que la participation entraîne l'identification à un nouveau groupe social en déclenchant deux mécanismes psychologiques, soit le besoin de cohérence et la perception de typicalité.

Le premier mécanisme psychologique, soit le besoin de cohérence, est décrit comme le besoin de percevoir le soi comme étant cohérent plutôt que variant selon les situations (Fiske et Taylor, 2013 ; voir aussi Swann, 1983, pour la vérification du soi). En conséquence, les individus sont motivés à percevoir une cohérence entre leurs actions et leurs préférences personnelles, leurs émotions et leurs pensées ou, en d'autres mots, leurs comportements et leurs attitudes (Banaji et Heiphetz, 2010). Lorsqu'une personne prend part à des activités, ses attitudes préexistantes peuvent être modifiées ou remplacées par de nouvelles attitudes afin que ses actions et attitudes demeurent cohérentes. Par exemple, après avoir effectué une tâche ennuyeuse, il a été demandé aux participants de dire à un futur participant que celle-ci était intéressante. Après avoir effectué ce

comportement (avoir dit au futur participant que la tâche était intéressante), l'opinion des participants par rapport à la tâche est devenue positive (Festinger, 1957), donc leur attitude correspond à l'action posée.

Ce lien causal entre la réalisation d'une action et le changement d'attitudes personnelles a été démontré à maintes reprises. En effet, une méta-analyse a démontré que les expériences personnelles constituent un important facteur prédictif de la cohérence entre le comportement et les attitudes (Glasman et Albarracín, 2006). Quant au développement de nouvelles attitudes, deux des plus influentes théories sur le sujet, soit la théorie de la perception de soi (Bem, 1972) et la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) situent le besoin de cohérence à la base des changements d'attitudes résultants de l'accomplissement d'une action. Plus précisément, la théorie de la perception de soi soutient que chaque individu observe ses propres actions (p. ex., observation de rapporter une tâche comme étant intéressante), ce qui lui donne les informations nécessaires sur lui-même afin d'adopter une attitude cohérente avec l'action réalisée (p. ex., penser que la tâche est intéressante). Quant à elle, la théorie de la dissonance cognitive avance que le fait d'accomplir un acte contraire à ses convictions (p. ex., rapporter une tâche comme étant intéressante alors qu'elle est réellement perçue comme ennuyante) produit un état d'inconfort. Cet inconfort entraînerait une modification d'opinion afin de combler un besoin de cohérence entre comportements et attitudes (p. ex. penser que la tâche est intéressante). Selon ces deux théories, une attitude sera modifiée lorsqu'elle est perçue comme incohérente avec une action, car une action ne peut pas être retirée. Ainsi, la nouvelle attitude sera ajustée aux comportements les plus récents.

Ce même besoin de cohérence devrait être attendu de la participation à un nouveau groupe social. Premièrement, ce type de participation demande d'adopter des comportements du nouveau groupe. Par exemple, une migrante colombienne qui participe à la culture canadienne pourrait célébrer des festivités canadiennes et travailler avec des collègues canadiens. Ainsi, la participation d'une personne à un nouveau groupe social aura un effet sur ses attitudes envers ce groupe. Deuxièmement, le soi et les attitudes sont étroitement reliés, la connexion entre le soi et les attitudes se traduisant même au niveau neuronal (Fiske et Taylor, 2013; Ochsner *et al.*, 2005). Concernant l'identification, plus spécifiquement l'identification à un groupe, elle est définie comme étant la connaissance qu'on appartient à un groupe, la valeur y étant attachée et son importance émotionnelle (Tajfel, 1978). Avec cette définition, on constate que celle-ci reflète une propension à se percevoir comme membre du groupe et, pertinent à notre discussion, à avoir une attitude positive envers celui-ci. Considérant que la participation à un groupe est une action et que l'identification est fondamentalement une attitude, la participation à un nouveau groupe social devrait créer un besoin

Participation et identification

de cohérence. Ceci motiverait une identification accrue à ce groupe. En d'autres termes, la personne serait motivée à ce que ses actions (participer à un nouveau groupe) soient en accord avec ses attitudes et son identité. Ainsi, la migrante colombienne travaillant avec des collègues canadiens s'identifiera plus aux Canadiens dans le but d'être cohérente avec ses actions dans ce contexte.

Un second mécanisme psychologique, la perception de la typicalité, explique pourquoi la participation à un nouveau groupe social favorise l'identification. Ce mécanisme se base sur les principes d'autocatégories avancés par la théorie de l'identité sociale (Turner, 1987). Selon ces principes, les individus catégorisent leur propre personne et les autres (d'où le terme *autocategorisation*) comme membres d'un groupe en fonction de leur correspondance au modèle de ce groupe (Hogg, 2005; 2006). Le modèle d'un groupe réfère à « un ensemble plus ou moins défini d'attributs (les perceptions, les attitudes, les émotions et les comportements) reliés les uns aux autres d'une façon significative » (Hogg, 2006, p. 118, traduction libre). Par exemple, le modèle canadien peut comprendre des attributs tels que le caractère aimable des gens, leur passion pour le hockey, leur préférence pour le sirop d'érable ainsi que leur ouverture à la diversité. Bien que certains de ces attributs se verront accorder une importance accrue dans certains contextes, ils sont suffisamment stables et constants (Hogg, 2006) pour que les individus puissent juger du degré avec lequel une personne correspond au modèle des Canadiens.

De plus, les humains sont intrinsèquement sociaux. Ils sont donc sensibles à leur degré de correspondance personnelle avec le modèle d'un groupe (ou leur niveau de typicalité; Hogg, 2005). En effet, des études révèlent que les individus sont constamment à la recherche d'informations leur permettant de juger leur correspondance à différents modèles (Haslam, Oakes, McGarty, Turner et Onorato, 1995). Cela leur permet de s'autocategoriser comme membre de certains groupes, ce qui transforme leurs attitudes et leurs comportements et, conséquemment, favorise leur identification à ces groupes. Par exemple, lorsque des personnes biculturelles apprennent que leurs résultats à un test sont similaires à ceux obtenus par des membres de l'un de leurs groupes culturels, celles-ci s'identifient plus fortement à ce groupe (Schindler, Reinhard, Knab et Stahlberg, 2016). Quant aux personnes en contact avec un groupe, mais qui n'en sont pas membres, leur participation à ce dernier déclencherait le mécanisme de typicalité, facilitant leur autocategorisation en tant que membre de ce groupe. Le maintien de cette participation activerait la typicalité de façon continue, entraînant une hausse de l'identification au groupe. Ainsi, la migrante colombienne travaillant avec des Canadiens et prenant part aux fêtes canadiennes constatera que ses actions

correspondent au modèle du Canadien dont les membres travaillent aussi avec des Canadiens et célèbrent aussi des fêtes canadiennes, ce qui la conduira à s'identifier plus à ce groupe.

En résumé, Cárdenas et de la Sablonnière (2017a) ont récemment mis en évidence que la participation à un nouveau groupe social permettrait de prévoir une identification accrue à ce groupe. Dans le présent article, nous avons présenté deux mécanismes psychologiques, soit le besoin de cohérence et la perception de la typicalité, qui déterminent cette relation (voir Figure 1). Comprendre ces mécanismes s'avère essentiel pour les chercheurs et les intervenants souhaitant favoriser une identification accrue des immigrants à leur nouveau groupe culturel. De surcroît, cette compréhension permettra une étude plus poussée des conditions favorisant ces mécanismes.

LA PARTICIPATION À UN NOUVEAU GROUPE SOCIAL : LES PATRONS ADDITIF ET SOUSTRACTIF DE L'IDENTIFICATION

Si la participation à un nouveau groupe social augmente l'identification à celui-ci, quelles en sont les conséquences pour l'identité d'origine? Une immigrante colombienne maintiendra-t-elle un niveau d'identification stable envers son groupe d'origine, alors qu'elle s'identifie plus fortement au groupe canadien (c.-à-d., un patron additif de l'identification)? Ou, au contraire, l'identification au groupe d'origine diminuera-t-elle en fonction de l'identification au groupe d'accueil (c.-à-d., un patron soustractif de l'identification)? Dans les paragraphes suivants, les patrons additif et soustractif de l'identification seront présentés.

L'intégration identitaire est définie comme le processus par lequel une identité acquiert autant d'importance que celles déjà présentes dans le soi (Amiot *et al.*, 2007; de la Sablonnière *et al.*, 2016). À son aboutissement, chacune des identités intégrées sera aussi importante dans la définition de soi, ce qui permet de garantir un équilibre harmonieux dans le soi (c.-à-d., un soi qui donne de l'importance à toutes les identités culturelles et qui est donc en équilibre; de la Sablonnière, Debrosse et Benoit, 2010). En considérant cette définition de l'intégration, il est possible pour une nouvelle identité de prendre une importance croissante dans le soi sans affecter la place occupée par les autres. Cela constitue le patron additif de l'identification (de la Sablonnière *et al.*, 2016) qui s'inspire des recherches sur le bilinguisme. En effet, le bilinguisme additif se produit lorsque l'apprentissage d'une langue seconde ne diminue pas les compétences dans la langue maternelle (Lambert, 1977 ; Lambert et Taylor, 1983; Wright, Taylor et Macarthur, 2000). De manière similaire, le patron additif de l'identification se produit lorsque l'identification à une nouvelle identité sociale augmente sans entraîner d'effet négatif à l'identité d'origine (voir

Figure 2). En ce qui a trait à l'immigrante colombienne travaillant avec des Canadiens et s'identifiant de plus en plus à ces derniers, son niveau d'identification envers les Colombiens restera semblable malgré l'adoption d'une nouvelle identité. En d'autres termes, l'identification au nouveau groupe augmente tandis que l'identification au groupe d'origine demeure stable. Les deux identités seront intégrées lorsqu'elles atteindront une importance équivalente et, conséquemment, l'équilibre dans le soi sera rétabli.

Cependant, un patron d'identification soustractif peut également prendre place. Ce dernier réfère à une augmentation de l'identification au nouveau groupe, accompagnée d'une diminution de l'identification au groupe d'origine. Ce patron d'identification s'inspire aussi des recherches sur le bilinguisme. Le bilinguisme soustractif se produit lorsque l'apprentissage d'un nouveau langage fait obstacle au développement de la langue maternelle (Lambert, 1977 ; Lambert et Taylor, 1983; Wright *et al.*, 2000). À la suite de sa participation au groupe canadien, une migrante colombienne présentera le patron soustractif de l'identification si son identification aux Canadiens s'accompagne d'une diminution d'identification envers les Colombiens. Le déclin de l'identification au groupe d'origine se poursuivra jusqu'à ce que le niveau d'identification à chaque groupe soit similaire, marquant le rétablissement de l'équilibre dans le soi. Il est important de noter que le patron soustractif de l'identification représente une forme d'intégration des identités dans la mesure où il permet l'identification à plusieurs groupes, de la même manière que le bilinguisme soustractif permet l'utilisation de deux langages.

La participation à un nouveau groupe social accroît l'identification à ce dernier, mais peut entraîner soit un patron additif de l'identification soit un patron soustractif de l'identification. Pour cette raison, il est essentiel de déterminer les facteurs, ou caractéristiques des groupes, qui favorisent l'un ou l'autre de ces patrons. Le présent article met en évidence deux caractéristiques susceptibles de déterminer le patron d'identification qui prendra place. Il s'agit 1) du statut du groupe et 2) de la différence perçue entre la participation à chacun des groupes.

D'abord, les recherches récentes ont démontré que la nature du patron d'identification dépend de la différence de statut perçue entre les cultures (de la Sablonnière *et al.*, 2016). Le statut se définit comme la perception de la position d'un groupe fondée sur des éléments valorisés par un groupe (Sachdev et Bourhis, 1987; Tajfel et Turner, 1979) tels que les avantages économiques ou ceux reliés à l'éducation. Selon la théorie de l'identité sociale, les individus cherchent à appartenir à un groupe susceptible

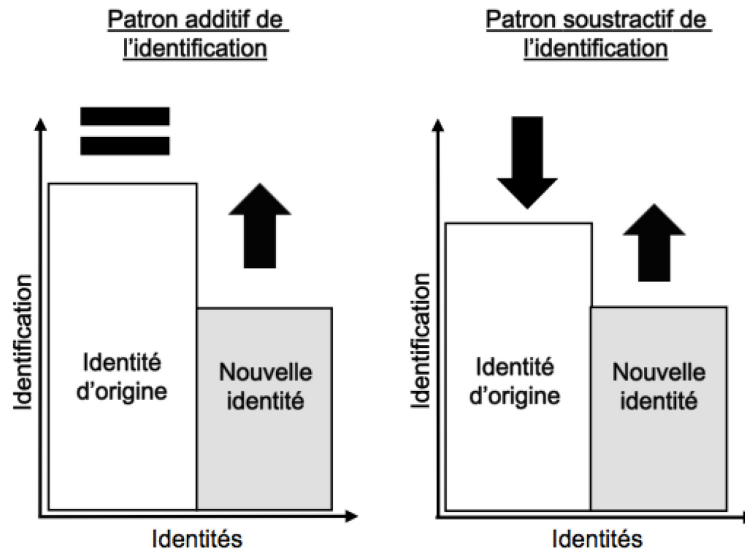


Figure 2. Figure illustrant les patrons additifs et soustractifs de l'identification.

Note. Une variante de cette figure est originalement parue dans de la Sablonnière *et al.*, 2016

d'élever leur valeur personnelle. Ainsi, un groupe jouissant d'un statut plus élevé sera enclin à augmenter la valeur personnelle de ses membres, faisant en sorte que les gens souhaiteront s'y identifier davantage (Easterbrook et Vignoles, 2012; Tajfel et Turner, 1979). Au contraire, un groupe dont le statut est inférieur n'exercera aucun attrait sur une personne, entraînant une désidentification à celui-ci (Tajfel et Turner, 1979). Compte tenu de l'importance du statut dans les processus d'identification ou de désidentification, un patron d'identification soustractif découlera de l'impression que le statut du nouveau groupe est supérieur à celui du groupe d'origine. De plus, ce patron devrait être exacerbé lorsque les différences de statut sont considérées comme légitimes, car cette perception indique une adhésion aux statuts véhiculés. Cette hypothèse reçoit le support de trois études (de la Sablonnière *et al.*, 2016; deux conduites au Canada et en République kirghize) qui ont vérifié si le statut (ainsi que la perception de la légitimité dans les études 2 et 3) modérait la relation entre l'identification au nouveau groupe et l'identification au groupe d'origine. En effet, lorsque les individus s'identifiaient fortement au nouveau groupe et que celui-ci était perçu comme ayant un statut élevé, ils démontraient une plus faible identification à leur groupe d'origine. Ainsi, les résultats de ces études confirment que les caractéristiques d'un groupe influencent la nature du patron d'identification.

Chez les individus participant à un nouveau groupe social, les différences de statut attribuées aux groupes devraient influencer le type de patron d'identification qui se produit. Plus précisément, la perception du statut déterminerait si la participation à un nouveau groupe résulte en un patron additif ou soustractif d'identification. Par exemple, si un migrant colombien perçoit le statut des Canadiens comme étant supérieur à celui des Colombiens, travailler avec des Canadiens et donc s'identifier plus à ce groupe prédira une plus faible identification aux Colombiens (patron soustractif). Si, par contre, il perçoit les statuts des deux groupes comme étant égaux ou bien celui des Colombiens comme supérieur, son processus d'intégration identitaire ne sera pas accompagné d'une diminution d'identification au groupe d'origine (voir Figure 1).

Une seconde caractéristique de groupe devrait influencer le type de patron d'identification : la similarité perçue entre la participation au nouveau groupe et au groupe d'origine. En effet, il a été démontré que la similarité entre les groupes influence les relations intergroupes (p. ex., van Oudenhoven, Judd et Hewstone, 2000), l'adaptation des immigrants (Berry, 2006) et le processus d'intégration d'identités (Mok et Morris, 2012). De surcroît, le modèle cognitivo-développemental de l'intégration des identités sociales propose que l'intégration de l'identité est le résultat de similarités perçues entre les caractéristiques de deux groupes (Amiot *et al.*, 2007; de la Sablonnière *et al.*, 2013). Ces similarités, notamment concernant des activités, des gestes et des actions, facilitent la création de liens cognitifs entre les identités préexistantes et les nouvelles identités, favorisant ainsi l'intégration de ces dernières. Si l'établissement de similarités entre les groupes est essentiel à l'intégration de l'identité (p.ex., Mok et Morris, 2012), ce phénomène pourrait aussi influencer le type de patron d'identification prenant place. Plus précisément, si la participation à un nouveau groupe social, comme le fait de travailler avec des Canadiens, est perçue comme similaire à la participation au groupe d'origine, soit travailler avec des Colombiens, prendre part aux activités du groupe d'accueil faciliterait la création de liens cognitifs entre les deux identités, et ce, sans demander une réorganisation majeure du soi. Il résulterait de cette situation un patron additif de l'identification, c'est-à-dire que l'identification aux Canadiens augmenterait alors que l'identification aux Colombiens demeurerait inchangée.

À l'opposé, si la participation au nouveau groupe social est liée à des activités perçues comme différentes de celles du groupe d'origine (p. ex., travailler avec des Canadiens est différent que de travailler avec des Colombiens), la création de liens cognitifs entre les deux identités sera difficile, car ces liens sont le produit de la perception de similarités (Amiot *et al.*, 2007). Dans ce cas, l'identification accrue induite par la participation demande des changements majeurs dans le concept de soi afin d'incorporer

l'identité du nouveau groupe. Cela entraîne un patron soustractif de l'identification, c'est-à-dire une plus grande identification aux Canadiens et une moins grande identification aux Colombiens.

L'importance de la perception des similarités dans la prédiction du patron d'identification est également soutenue par le besoin de cohérence (Fiske et Taylor, 2013 ; Swann, 1983). En suivant ce principe, l'être humain cherche à percevoir ses actions, ses nouvelles identités et ses identités d'origines comme cohérentes et compatibles. Donc, la participation à un nouveau groupe social entraîne l'adoption d'un patron d'identification cohérent avec les actions posées. Si participer au nouveau groupe social est semblable à participer au groupe d'origine, les actions liées à la participation se révéleront cohérentes avec les deux identités. Cela facilitera une identification au nouveau groupe sans impact négatif sur l'identification au groupe d'origine (patron additif de l'identification). Cependant, si la participation aux deux groupes est perçue comme dissemblable et si l'adoption de comportements du nouveau groupe promeut un besoin de cohérence, alors l'identification au nouveau groupe augmentera au détriment de l'identification au groupe d'origine (patron soustractif de l'identification; voir Figure 1).

En résumé, la participation à un nouveau groupe social peut entraîner soit un patron additif ou soustractif de l'identification. Dans le présent article, nous suggérons que deux éléments soient susceptibles de déterminer ce patron d'identification : l'impression de différences de statuts entre les groupes et percevoir la participation au nouveau groupe comme similaire à participer au groupe d'origine. Spécifiquement, participer à un groupe dont le statut ou les activités sont perçus comme comparables à ceux du groupe d'origine devrait entraîner un patron additif de l'identification. À l'opposé, un individu pour qui la participation aux différents groupes est dissemblable ou qui conçoit le statut social du nouveau groupe comme supérieur au sien vivra un patron soustractif d'identification. Examiner ces deux caractéristiques permettrait de mieux comprendre et de mieux prédire l'émergence de chacun des patrons d'identification.

DISCUSSION

L'objectif général de cet article consistait à exposer un modèle théorique qui caractérise le rôle clé que la participation à un nouveau groupe social a sur l'adaptation du concept de soi à une nouvelle identité sociale. Nous avons décrit deux mécanismes psychologiques expliquant pourquoi la participation à un nouveau groupe a le potentiel d'accroître l'identification à ce dernier. Nous avons émis l'hypothèse que la participation active à la fois le besoin de cohérence et la perception de la typicalité, ce qui augmente l'identification au nouveau groupe social. Ensuite, deux patrons d'intégration

par lesquels l'identité d'origine s'adapte à la nouvelle identité, soit le patron additif et le patron soustractif d'identification, ont été décrits. Deux caractéristiques de groupes — les différences des statuts et la perception de similitudes entre la participation au groupe d'origine et celle au nouveau groupe social — ont été présentées comme ayant le potentiel de déterminer quel patron d'identification est suivi par un individu. Par ce modèle théorique, nous désirons comprendre à quel point la participation à un nouveau groupe peut exercer une influence sur le noyau identitaire.

Des études empiriques sont essentielles au soutien des hypothèses présentées dans cet article. À cet effet, cinq études ont été menées³ (Cárdenas, de la Sablonnière, Gorboruokova, Mageau, Amiot et Sadykova, 2017b; Cárdenas et de la Sablonnière, 2017c). Elles démontrent que la participation à un nouveau groupe prédit l'identification à celui-ci qui, en retour, prédit une faible identification au groupe d'origine (patron d'identification soustractif) lorsque peu de similarités sont perçues entre les deux groupes. Dans une première étude effectuée auprès d'étudiants kirghizes de l'Université américaine de l'Asie centrale (Kirghizstan), nous avons testé si participer à la culture américaine prédisait une plus forte identification à ce groupe culturel. En outre, nous avons testé quel patron d'identification (soit additif ou soustractif) était présent chez les étudiants de cette université. Étant donné que la mission de cette institution favorise généralement la perception de similarités, nous avons postulé que les résultats démontreraient un patron additif d'identification. Les résultats d'une analyse de médiation démontrent que, en effet, participer à la culture américaine prédit une plus forte identification aux Américains. Cela, à son tour, prédit une plus forte identification aux Kirghizes (patron additif). Dans une deuxième étude, nous avons testé si, effectivement, l'université américaine était un contexte qui promeut les similarités et, donc, le patron additif. À cette fin, nous avons comparé cette université à une université kirghize traditionnelle (l'Université Nationale kirghize au nom de Jusup Balasagyn), une institution qui n'a pas une mission encourageant les similarités, donc qui encouragerait un patron soustractif chez ses étudiants. Nous avons répliqué les résultats de l'étude précédente à l'université américaine. Par contre, à l'université kirghize, l'identification aux Américains prédisait une plus faible identification aux Kirghiz, ce qui supporte un patron soustractif d'identification lorsque des similarités ne sont pas promues. Si l'étude précédente présumait que les deux institutions promouvaient à différents degrés la perception de similarité entre les Américains et les Kirghizes, la troisième étude a directement mesuré ce construit chez des étudiants de trois universités kirghizes différentes. Cette fois, des analyses de médiation modérée ont démontré que, effectivement, la perception de

3. Les résultats de ces études ont été détaillés dans deux autres articles (Cárdenas *et al.*, 2017b; Cárdenas et de la Sablonnière, 2017c). Le lecteur intéressé par la méthodologie et les analyses statistiques est invité à se référer à ces autres publications.

similarités modère le lien entre l'identification aux Américains et l'identification aux Kirghizes. Lorsque très peu de similarités étaient perçues entre ses groupes, un patron d'identification soustractif ressortait.

Deux études supplémentaires ont été effectuées hors du Kirghizistan afin de vérifier le modèle dans différents contextes. Une étude chez des Franco-Ontariens, utilisant une méthodologie de mesures répétées, a démontré que, lorsque les Franco-Ontariens parlaient anglais avec des amis ou la famille, ils s'identifiaient plus aux anglophones. Ceci, au moment de la première enquête aussi bien que cinq ans plus tard. Ainsi, la participation prédit l'identification au nouveau groupe même dans ce contexte. En ce qui concerne les patrons d'identification, l'identification aux anglophones cinq ans plus tard prédisait une identification aux francophones plus faible lorsque peu de similitudes entre l'anglais et le français étaient perçues. Ces résultats répliquent donc les études au Kirghizistan. Finalement, une étude expérimentale chez des immigrants au Canada a démontré que les immigrants qui participaient à la culture québécoise (opérationnalisé comme l'action de regarder la vidéo d'un match de hockey) étaient soumis aux mêmes changements identitaires que les participants des études précédentes. Cet effet n'était pas observé chez les immigrants qui ne participaient pas à la culture québécoise (opérationnalisé comme l'action de regarder la vidéo d'un match de basketball). Ainsi, l'ensemble de nos travaux offre une fondation solide à notre modèle qui conçoit que la participation à une culture influence les processus identitaires.

Malgré ces résultats, plusieurs éléments du modèle doivent encore être testés. Mentionnons les mécanismes psychologiques favorisant l'identification au nouveau groupe (le besoin de cohérence et la perception de la typicalité) et l'importance du contact avec un nouveau groupe comme première étape du processus de changement identitaire. En plus de vérifier le modèle au complet tel qu'émis dans cet article, les études futures devront approfondir d'autres facteurs pouvant prédire la nature du patron d'identification. Par exemple, il a été démontré que les politiques d'immigration influencent la façon dont les habitants d'un pays réagissent à la présence des immigrants (Guimond *et al.*, 2013) de même que leurs réactions par rapport à des différences culturelles (Mahfud, Badea, Guimond, Anier et Ernst-Vintila, 2016). Il est possible que, dans les pays ayant adopté le multiculturalisme, les immigrants puissent percevoir plus facilement les similarités intergroupes, entraînant ainsi un patron additif de l'identification. Au contraire, dans les pays prônant des politiques d'assimilation, considérer l'intégration de l'identité du groupe comme un processus à somme nulle (c.-à-d., où il est possible de garder une ou l'autre des identités, mais pas les deux) est susceptible d'entraîner un patron soustractif de l'identification.

Il sera aussi crucial d'explorer les conséquences psychologiques du patron soustractif de l'identification. D'une part, lorsqu'une personne vit le patron soustractif, son identité d'origine perd de son importance et est remplacée par une nouvelle identité. Ainsi, cette situation peut s'apparenter à un deuil dans le concept de soi et réduire le bien-être (voir Cameron, 1999, pour le lien entre identification et bien-être). D'autre part, un tel processus se révèle parfois nécessaire, voire bénéfique. Par exemple, un homme homophobe qui devient de plus en plus conscient de ses propres tendances homosexuelles devra remplacer ses attitudes négatives par des attitudes positives envers l'homosexualité s'il veut accepter sa propre homosexualité (p. ex., Jaspal et Cinnirella, 2010). Assurément, dans le but de favoriser la cohérence du concept de soi, de nouvelles mentalités doivent parfois remplacer les anciennes et le processus soustractif peut, dans certaines situations de conflits importants, jouer ce rôle et accroître le bien-être.

En conclusion, notre monde est sans cesse changeant. Il est donc inévitable d'entrer en contact avec de nouveaux groupes. Notre article présente la participation à une nouvelle culture comme un facteur ayant le potentiel de modifier le concept de soi, ce qui pourrait ouvrir de nouvelles voies de recherche afin de comprendre les phénomènes d'identifications et de faciliter l'adaptation de personnes qui sont en contact avec de nouveaux groupes.

RÉFÉRENCES

- Allen, J., Vaage, A. B. et Hauff, E. (2006). Refugees and asylum seekers in societies. Dans D. L. Sam et J. W. Berry (dir.), *The Cambridge handbook of acculturation psychology* (p. 198-217). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J. et Smith, J. R. (2007). Integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, 11(4), 364-388.
- Banaji, M. R. et Heiphetz, L. (2010). Attitudes. Dans S. T. Fiske, D. T. Gilbert et G. Lindzey (dir.), *Handbook of social psychology* (5^e éd., p. 348-388). New York, NY : John Wiley & Sons.
- Bem, D. J. (1972). Self-perception theory. Dans L. Berkowitz (dir.), *Advances in experimental social psychology* (vol. 6, p. 1-62). New York, NY : Academic Press.
- Benet-Martínez, V. et Haritatos, J. (2005). Bicultural identity integration (BII): Components and psychosocial antecedents. *Journal of Personality*, 73(4), 1015-1050.
- Benet-Martínez, V., Lee, F. et Leu, J. (2006). Biculturalism and cognitive complexity: Expertise in cultural representations. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 37(4), 386-407.
- Berry, J. W. (2005). Acculturation: Living successfully in two cultures. *International Journal of Intercultural Relations*, 29(6), 697-712.
- Berry, J. W. (2006). Stress perspectives on acculturation. Dans D. L. Sam et J. W. Berry (dir.), *The Cambridge handbook of acculturation psychology* (p. 43-57). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Berry, J. W. (2010). Mobility and acculturation. Dans S. C. Carr (dir.), *The psychology of global mobility* (p. 193-210). New York, NY : Springer.
- Cameron, J. E. (1999). Social identity and the pursuit of possible selves: Implications for the psychological well-being of university students. *Group Dynamics: Theory, Research and Practice*, 3(3), 179-189.

- Cárdenas, D. et de la Sablonnière, R. (2017a). Understanding the relation between participating in the new culture and identification: Two studies with Latin American immigrants. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 48(6), 854-873.
- Cárdenas, D. et de la Sablonnière, R. (2017c). *Participating in a new group and the identification processes: The quest for a positive social identity*. Manuscrit soumis pour publication.
- Cárdenas, D., de la Sablonnière, R., Gorborukova, G. L., Mageau, G. A., Amiot, C. E. et Sadykova, N. (2017b). *Participation in a new cultural group and patterns of identification in a globalized world: The moderating role of similarity*. Manuscrit soumis pour publication.
- Cuéllar, I., Arnold, B. et González, G. (1995). Cognitive referents of acculturation: Assessment of cultural constructs in Mexican Americans. *Journal of Community Psychology*, 23(4), 339-356.
- de la Sablonnière, R., Amiot, C. E., Cárdenas, D., Sadykova, N., Gorborukova, G. L. et Huberdeau, M.-E. (2016). Testing the subtractive pattern of cultural identification. *European Journal of Social Psychology*, 46(4), 441-454.
- de la Sablonnière, R., Aubin, R. M. et Amiot, C. E. (2013). Le processus d'intégration des identités culturelles : La réalité des migrants. *Revue québécoise de psychologie*, 34(1), 247-268.
- de la Sablonnière, R., Debrosse, R. et Benoit, S. (2010). Comparaison de trois conceptualisations de l'intégration identitaire : une étude auprès d'immigrants québécois. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 88(4), 663-682.
- Easterbrook, M. et Vignoles, V. L. (2012). Different groups, different motives: Identity motives underlying changes in identification with novel groups. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(8), 1066-1080.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Fiske, S. T. (2015). Grolar bears, social class, and policy relevance: Extraordinary agendas for the emerging 21st century. *European Journal of Social Psychology*, 45(4), 551-559.
- Fiske, S. T. et Taylor, S. E. (2013). *Social cognition: From brains to culture* (2^e éd.). Londres, Angleterre : Sage Publications.
- Gaertner, S. L. et Dovidio, J. F. (2000). *Reducing intergroup bias: The common in group identity model*. New York, NY : Psychology Press.
- Glasman, L. R. et Albarracín, D. (2006). Forming attitudes that predict future behavior: A meta-analysis of the attitude-behavior relation. *Psychological Bulletin*, 132(5), 778-822.
- Graves, T. D. (1967). Psychological acculturation in a tri-ethnic community. *Journal of Anthropological Research*, 23(4), 337-350.
- Guimond, S., Crisp, R. J., De Oliveira, P., Kamiejski, R., Kteily, N., Kuepper, B.,... Zick, A. (2013). Diversity policy, social dominance, and intergroup relations: Predicting prejudice in changing social and political contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 104(6), 941-958.
- Haslam, S. A., Oakes, P. J., McGarty, C., Turner, J. C. et Onorato, R. S. (1995). Contextual changes in the prototypicality of extreme and moderate outgroup members. *European Journal of Social Psychology*, 25(5), 509-530.
- Hogg, M. A. (2005). All animals are equal but some animals are more equal than others: Social identity and marginal membership. Dans K. D. Williams, J. P. Forgas et W. von Hippel (dir.), *The social outcast: Ostracism, social exclusion, rejection and bullying* (p. 243-261). New York, NY : Psychology Press.
- Hogg, M. A. (2006). Social identity theory. Dans P. J. Burke (dir.), *Contemporary social psychological theories* (p. 111-136). Stanford, CA: Stanford University Press.
- Hutnik, N. (1986). Patterns of ethnic minority identification and modes of social adaptation. *Ethnic and Racial Studies*, 9(2), 150-167.
- Hutnik, N. (1991). *Ethnic minority identity: A social psychological perspective*. Oxford, Royaume-Uni : Clarendon.
- Jaspal, R. et Cinnirella, M. (2010). Coping with potentially incompatible identities: accounts of religious, ethnic, and sexual identities from British Pakistani men who identify as Muslim and gay. *British Journal of Social Psychology*, 49(4), 849-870.

Participation et identification

- Jensen, L. A., Arnett, J. J. et McKenzie, J. (2011). Globalization and cultural identity. Dans S. J. Schwartz, K. Luyckx et V. L. Vignoles (dir.), *Handbook of identity theory and research* (p. 285-304). New York, NY : Springer.
- Kosmitzki, C. (1996). The reaffirmation of cultural identity in cross-cultural encounters. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22(3), 238-248.
- Lambert, W. E. (1977). Effects of bilingualism on the individual: Cognitive and socio-cultural consequences. Dans P. A. Hornby (dir.), *Bilingualism: Psychological, social, and educational implications* (p. 15–28). New York, NY : Academic Press.
- Lambert, W. E. et Taylor, D. M. (1983). Language in the education of ethnic minority immigrants. Dans R. J. Samuda et S. L. Woods (dir.), *Perspectives in immigrant and minority education* (p. 267–280). Washington, DC : University Press of America.
- Mahfud, Y., Badea, C., Guimond S., Anier, N. et Ernst-Vintila, A. (2016). Distance culturelle, perception du multiculturalisme et préjugés envers les immigrés en France. *L'année psychologique*, 116(2), 203-225.
- Mok, A. et Morris, M. W. (2012). Managing two cultural identities: The malleability of bicultural identity integration as a function of global or local processing. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(2), 233-246.
- Ochsner, K. N., Beer, J. S., Robertson, E. R., Cooper, J. C., Gabrieli, J. D. E., Kihlstrom, J. F. et D'Esposito, M. (2005). The neural correlates of direct and reflected self-knowledge. *NeuroImage*, 28(4), 797-814.
- Phinney, J. S. (2003). Ethnic identity and acculturation. Dans K. M. Chun, P. B. Organista et G. Marin (dir.), *Acculturation: Advances in theory, measurement, and applied research* (p. 63-82). Washington, D.C. : American Psychological Association.
- Phinney, J. S., Romero, I., Nava, M. et Huang, D. (2001). The role of language, parents, and peers in ethnic identity among adolescents in immigrant families. *Journal of Youth and Adolescence*, 30(2), 135-153.
- Rosenthal, D. A., Bell, R., Demetriou, A. et Efklides, A. (1989). From collectivism to individualism? The acculturation of Greek immigrants in Australia. *International Journal of Psychology*, 24(2), 57-71.
- Sachdev, I. et Bourhis, R. Y. (1987). Status differentials and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 17(3), 277-293.
- Snauwaert, B., Soenens, B., Vanbeselaere, N. et Boen, F. (2003). When integration does not necessarily imply integration: Different conceptualizations of acculturation orientations lead to different classifications. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 34(2), 231-239.
- Schindler, S., Reinhard, M.-A., Knab, M. et Stahlberg, D. (2016). The bicultural phenomenon: The interplay of group prototypicality and cultural identity switching. *Social Psychology*, 47(5), 233-243.
- Swann, W. B. Jr. (1983). Self-verification: Bringing social reality into harmony with the self. Dans J. M. Suls et A. G. Greenwald (dir.), *Social psychological perspective on the self* (vol. 2, p. 33-66). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Tajfel, H. (1978). The achievement of group differentiation. Dans H. Tajfel (dir.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (p.77-98). Londres, Royaume-Uni : Academic Press.
- Tajfel, H. et Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans W. G. Austin et S. Worchel (dir.), *The social psychology of intergroup relations* (p. 33-47). Monterey, CA: Brooks-Cole.
- Turner, J. C. (1987). Self-categorization theory. Dans J. C. Turner (dir.), *Rediscovering the social group: A self-categorization theory* (p. 42-67). Oxford, Royaume-Uni : Basil Blackwell.
- van Oudenhoven, J. P. (2006). Immigrants. Dans D. L. Sam et J. W. Berry (dir.), *The Cambridge handbook of acculturation psychology* (p. 163-180). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- van Oudenhoven, J. P., Judd, C. M. et Hewstone, M. (2000). Additive and interactive models of crossed categorization in correlated social categories. *Groups Processes and Intergroup Relations*, 3(3), 285-295.

- Wright, S. C., Taylor, D. M. et Macarthur, J. (2000). Subtractive bilingualism and the survival of the Inuit language: Heritage *versus* second-language education. *Journal of Educational Psychology*, 92(1), 63-84.
- Wong-Rieger, D. et Quintana, D. (1987). Comparative acculturation of southeast Asian and Hispanic immigrants and sojourners. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 18(3), 345-362.

RÉSUMÉ

Le soi est malléable et capable d'intégrer de nouvelles identités sociales. Des recherches ont démontré que la participation à un nouveau groupe social prédit une plus forte identification à ce dernier. Par contre, ces recherches n'expliquent pas les mécanismes psychologiques responsables de cette identification accrue ainsi que ses conséquences sur l'identité d'origine. Dans cet article, nous proposons un modèle théorique qui caractérise ces éléments. Nous proposons que la participation à un nouveau groupe active 1) le besoin de cohérence et 2) la perception de typicalité. Ces deux mécanismes mènent à une plus forte identification à la nouvelle culture. Cette plus forte identification au nouveau groupe social peut être associée soit positivement (c.-à-d., patron additif) soit négativement (c.-à-d., patron soustractif) à l'identification au groupe d'origine. Dans ce modèle théorique, nous proposons que la relation entre la nouvelle identité et l'identité d'origine dépende du statut et des similarités perçues. Lorsque de grandes différences sont perçues et que le nouveau groupe est vu comme ayant un fort statut, une relation négative est attendue.

MOTS CLÉS

intégration des identités; participation dans la nouvelle culture; patron d'identification; différences culturelles

ABSTRACT

The self is a malleable structure, capable of integrating new social identities. Research shows that participating in a new group predicts stronger identification with this group. However, previous literature does not specify the psychological mechanisms that could be responsible for this increase in identification with the new group, nor its consequences on the identity of origin. In the current article, we present a theoretical model in order to account for these missing explanations. More specifically, we propose that participating in a new group will activate 1) the need for coherence and 2) the perception of prototypicality. These two mechanisms promote stronger identification with the new cultural group. This stronger identification can, in turn, either be positively (i.e., an additive pattern) or negatively (i.e., a subtractive pattern) associated with the group of origin. In the current theoretical model, we propose that the relation between the new identity and the identity of origin depends on the perceived status and the perceived similarities between the groups. When great differences between groups are perceived, and when the new group is seen as having a high status, we expect a negative relation between identities to emerge.

KEY WORDS

identity integration; participating in the new culture; identification patterns; cultural differences